

Le samedi 2 avril 2022
à 19 h 30Saturday, April 2, 2022
7:30 p.m.

Chœur de chambre Schulich **Schulich Singers**

Jean-Sébastien Vallée, directeur artistique, chef / artistic director, conductor**Josh DeVane**, barytone / baritone**Christopher Knopp**, piano

Winterreise

Franz Schubert (1797-1828)
arr. Gregor Meyer (n. en / 1979)

1. Gute Nacht
2. Die Wetterfahne
3. Geforne Tränen
4. Erstarrung
5. Der Lindenbaum
6. Wasserflut
7. Auf dem Flusse
8. Rückblick
9. Irrlicht
10. Rast
11. Frühlingstraum
12. Einsamkeit
13. Die Post
14. Der greise Kopf
15. Die Krähe
16. Letzte Hoffnung
17. Im Dorfe
18. Der sürmische Morgen
19. Täuschung
20. Der Wegweiser
21. Das Wirsthaus
22. Mut
23. Die Nebensonnen
24. Der Leiermann

Jean Sébastien Vallée, directeur artistique / artistic director

sopranos / soprano

Saina Alikhani
Nafsika Baloukas
Katelyn Duperron
Catherine Elliot
Marian Guay
Lily Koslow
Jessie Pierpont
Amber Sellars

altos / alto

Megan Batty
Gabrielle Beaulieu-Brossard
Sophie Coleman
Isabella Cuminato
Émilie Daoust-Versailles dit Martin
Ula Goldstein
Mia Moore
Aliyah Mitchell Richer
Alex Van Sant

ténors / tenor

Fletcher Bryce Davis
Chenuka Lakwijaya
Yi Jin
Owen Spicer
Charlie Zacks

basses / bass

Ryan Doyle
Christopher Ducasse
Will Myers
Christopher Samojedny

*Gérante de l'ensemble, musicothécaire, Chœur de chambre Schulich /
Ensemble Manager and Librarian, Schulich Singers: Jessie Pierpont*

*Assistants d'enseignement, études chorales /
Teaching Assistants, Choral Studies: Ryan Doyle, Christopher Ducasse, Will Myers*

*Bibliothécaire, matériel d'orchestre / Performance Librarian,
Gertrude Whitley Performance Library: Geneviève Beaudry*

Coordonnatrice des ressources d'ensembles / Ensemble Resource Supervisor: Christa Marie Emerson

Assistante aux ressources d'ensembles / Ensemble Resource Assistant: Bailey Wantuch

Conception du programme / Program: Ensemble Amis Plus

Biographies

Salué par Opera News pour sa voix de « baryton robuste et fruitée » présentant un « élégant legato », **Joshua DeVane** a parcouru de nombreuses scènes et salles de concert aux États-Unis. Ses prestations au cours des dernières années l'ont mené, entre autres, à Sarasota, Colorado Springs et New York. Originaire de Savannah en Géorgie, M. DeVane est doctorant en musique à l'École de musique Schulich. Il étudie présentement avec Matthew Treviño.

Christopher Knopp mène une carrière musicale diversifiée comme musicien de chambre, soliste, professeur, répétiteur vocal et accompagnateur. Son répertoire est vaste, mais il aime toujours revisiter les œuvres des impressionnistes et de Schumann. Il est également passionné de certaines œuvres du 20^e siècle, dont la *Sonate pour piano* d'Alban Berg, le *Quatuor pour la fin du Temps* d'Olivier Messiaen ainsi que le célèbre cycle de Schoenberg, *Pierrot Lunaire*. Adhérant à sa conviction que la musique est un art vivant, il a commandé quatre œuvres pour piano solo de jeunes compositeurs canadiens et a participé à l'interprétation de nombreuses œuvres contemporaines de chambre, chorales et vocales. Selon lui, la musique est informée par les autres formes artistiques, surtout par la poésie, la rhétorique et la danse. Il souhaite que son auditoire puisse vivre une expérience riche pendant laquelle toutes ces influences sont ressenties. Christopher est diplômé au premier cycle et au diplôme d'études supérieures en interprétation piano de l'École de musique Schulich, où il étudie avec Ilya Poletaev.

Praised by Opera News for his "robust, fruity baritone" and "fine legato," **Joshua DeVane** has appeared on stages and in concert halls across the United States. His performances in recent years have taken him to Sarasota, FL; Colorado Springs, CO; New York, NY; and points in between. A native of the Savannah, GA area, Mr. DeVane is in his first year of studies of his DMus at the Schulich School of Music. He is a member of the voice studio of Professor Matthew Treviño.

Christopher Knopp enjoys a diverse musical career as a chamber musician, solist, teacher, vocal coach, and accompanist. His repertoire includes various composers, but he often returns to the works of the impressionists and of Schumann. He also has a passion for certain 20th century works, including the *Sonata in B Minor* by Alban Berg, the *Quartet for the End of Time* by Olivier Messiaen, and Schoenberg's famous song cycle *Pierrot Lunaire*. Following his belief that music is a living art, he has commissioned four works for solo piano by young Canadian composers, and has performed many contemporary chamber, choral, and vocal works. He also believes that music is informed by the other arts, particularly poetry, rhetoric and dance. It is his desire that those who experience his music will have a rich experience in which all of these influences are felt. Christopher holds a Bachelor's degree and Graduate Diploma in Piano Performance from the Schulich School of Music, where he studies with Ilya Poletaev.

Ce concert fait partie des épreuves imposées aux étudiants pour l'obtention de leur diplôme respectif.

This concert is presented in partial fulfilment of the requirements for the degree or diploma programme of the students listed.

1. Bonne nuit

En étranger je suis entré chez eux,
En étranger à nouveau je m'en vais ;
Le mois de mai ne m'était pas hostile,
M'avait offert plus d'un bouquet fleuri ;
Leur jeune enfant me parlait bien d'amour,
Sa mère encor d'un prochain mariage :
Mais à présent, oh ! que le monde est gris,
Et mon chemin de neige recouvert.

Entrepreneur ce mien nouveau périple,
Je n'ai choisi l'heure de mon départ,
Dois m'indiquer moi-même mon chemin,
Et m'en aller au milieu des ténèbres,
Mon ombre seule, au clair de notre lune,
M'accompagnant où me mènent mes pas,
Quand, à travers les prairies toutes
blanches,
Je vais suivant les traces du gibier.

Et à quoi bon s'attarder davantage ?
N'iront-ils pas me chasser de chez eux ?
Eh ! laissez donc hurler les chiens errants
Passant le pas de vos maisons de maître !
L'amour, pour lui, se plaît à voyager, —
Dieu ne l'a pas trempé d'une autre sorte, —
Il aime aller d'une personne à l'autre :
Ma bien-aimée adorée, bonne nuit !

Je ne veux point te troubler dans tes rêves,
Ton doux repos par trop en pâtirait ;
Tu n'entendras pas résonner mes pas :
Sans bruit, sans bruit, refermons là la porte !
Mais en partant, je veux inscrire un mot :
Bien bonne nuit ! sur le pas de ta porte,
Car tu pourras reconnaître à ce signe
Qu'en m'en allant j'aurai pensé à toi.

2. La girouette

Et joue le vent avec la girouette
Qui orne ici le toit de sa maison ;
Et je songeais déjà dans mon délire
Qu'elle sifflait le pauvre fugitif.

S'il avait su reconnaître plus tôt
L'enseigne propre à si belle demeure,
Il n'y aurait jamais voulu chercher
De femme qui lui demeurât fidèle.

Se joue le vent des cœurs qui y séjournent,
Tout comme il court sur le toit, mais
sans bruit ;
Et à quoi bon vous soucier de ma peine,
Quand votre enfant a un riche parti ?

3. Larmes de glace

Des gouttes gelées tombent
De mes joues sur la terre :
Ai-je pu oublier
Que j'avais tant pleuré ?

Mes larmes, ô mes larmes,
Seriez-vous donc si tièdes,
Pour être plus glacées
Que la fraîche rosée ?

Vous jaillissez pourtant
De ce sein si ardentes :
Allez-vous faire fondre
Les glaces de l'hiver ?

1. Gute Nacht

Fremd bin ich eingezogen,
Fremd zieh' ich wieder aus.
Der Mai war mir gewogen
Mit manchem Blumenstrauss.
Das Mädchen sprach von Liebe,
Die Mutter gar von Eh'—
Nun ist die Welt so trübe,
Der Weg gehüllt in Schnee.

Ich kann zu meiner Reisen
Nicht wählen mit der Zeit,
Muss selbst den Weg mir weisen
In dieser Dunkelheit.
Es zieht ein Mondenschatten
Als mein Gefährte mit,
Und auf den weissen Matten
Such' ich des Wildes Tritt.

Was soll ich länger weilen,
Dass man mich trieb hinaus?
Lass irre Hunde heulen
Vor ihres Herren Haus;
Die Liebe liebt das Wandern—
Gott hat sie so gemacht—
Von einem zu dem andern.
Fein Liebchen gute Nacht!

Will dich im Traum nicht stören,
Wär schad' um deine Ruh'.
Sollst meinen Tritt nicht hören—
Sacht, sacht die Türe zu!
Schreib im Vorübergehen
Ans Tor dir: Gute Nacht,
Damit du mögest sehen,
An dich hab' ich gedacht.

2. Die Wetterfahne

Der Wind spielt mit der Wetterfahne
Auf meines schönen Liebchens Haus.
Da dacht' ich schon in meinem Wahne,
Sie piff den armen Flüchtling aus.

Er hätt' es eher bemerken sollen,
Des Hauses aufgestecktes Schild,
So hätt' er nimmer suchen wollen
Im Haus ein treues Frauenbild.

Der Wind spielt drinnen mit den Herzen
Wie auf dem Dach, nur nicht so laut.
Was fragen sie nach meinen
Schmerzen?
Ihr Kind ist eine reiche Braut.

3. Gefrorene Tränen

Gefrorne Tropfen fallen
Von meinen Wangen ab:
Ob es mir denn entgangen,
Dass ich geweinet hab'?

Ei Tränen, meine Tränen,
Und seid ihr gar so lau,
Dass ihr erstarrt zu Eise
Wie kühler Morgentau?

Und dringt doch aus der Quelle
Der Brust so glühend heiss,
Als wolltet ihr zerschmelzen
Des ganzen Winters Eis!

1. Good Night

I came here a stranger,
As a stranger I depart.
May favored me
With many a bunch of flowers.
The girl spoke of love,
Her mother even of marriage—
Now the world is so gloomy,
The road shrouded in snow.

I cannot choose the time
To begin my journey,
Must find my own way
In this darkness.
A shadow of the moon travels
With me as my companion,
And upon the white fields
I seek the deer's track.

Why should I stay here any longer
So that people can drive me away?
Let stray dogs howl
In front of their master's house;
Love loves to wander—
God made it that way—
From one to the other,
My dearest, good night!

I don't want to disturb your dreaming,
It would be a shame to wake you.
You won't hear my step,
Softly, softly the door closes!
I write in passing
On your gate: Good night,
So that you may see
That I thought of you.

2. The Weathervane

The wind plays with the weathervane
On my lovely darling's house.
And I thought in my delusion,
That it mocked the poor fugitive.

He should have noticed sooner
The symbol displayed on the house,
So he wouldn't ever have expected
To find a faithful woman within.

The wind plays with the hearts inside
As it does on the roof, only not so loudly.
Why should they care about my grief?
Their child is a rich bride.

3. Frozen Tears

Frozen drops are falling
Down from my cheeks.
How could I have not noticed
That I have been weeping?

Ah tears, my tears,
And are you so tepid
That you freeze to ice
Like cool morning dew?

Yet you burst from the wellspring
Of my heart so burning hot,
As if you wanted to melt
The entire winter's ice!

4. Congélation

Je cherche dans la neige
La trace de ses pas,
En ces lieux où ensemble
Nous parcourions les prés.

Je veux baiser la terre,
Transpercer glace et neige
De mes pleurs si ardents,
Jusqu'à en voir le sol.

Où trouver quelque pousse ?
Et où donc l'herbe verte ?
Les fleurs ont dû périr,
Le gazon est si gris.

Ne pourrai-je emporter
De souvenir d'ici ?
Quand se taira ma peine,
Qui me parlera d'elle ?

Mon cœur s'est congelé,
Ses traits s'y sont figés ;
Et s'il fond à cette heure,
Ils fondent et s'écoulent.

5. Le tilleul

Non loin de la fontaine
Se dressait un tilleul ;
J'avais fait sous son ombre
Plus d'un rêve chéri,

Gravé dans son écorce
Nombre de mots d'amour ;
Dans la joie ou la peine
J'allais à lui toujours.

Je suis passé non loin
De lui dans les ténèbres ;
Au milieu de ma nuit
J'avais fermé les yeux.

Sa ramure tremblait,
Il semblait m'appeler :
Viens à moi, mon compère,
Tu connaîtras la paix !

Les bises de l'hiver
Me sifflaient à la face ;
Mon chapeau s'envola,
Je ne me tournai pas.

Cela fait quelque temps
Que j'ai quitté ces lieux ;
Et je l'entends me dire :
Tu connaîtrais la paix !

6. Débâcle

Les larmes de mes yeux
Sont tombées dans la neige ;
Ses froids flocons avides
Absorbent mes soupirs.

Mais que poussent les simples
Et la brise se lève,
La glace éclate et craque,
La neige fond et coule.

Neige, tu sais ma peine ;
Dis-moi, où va ton cours ?
Eh bien ! suis donc mes larmes !

4. Erstarrung

Ich such' im Schnee vergebens
Nach ihrer Tritte Spur,
Wo sie an meinem Arme
Durchstrich die grüne Flur.

Ich will den Boden küssen,
Durchdringen Eis und Schnee
Mit meinen heißen Tränen,
Bis ich die Erde seh'.

Wo find' ich eine Blüte,
Wo find' ich grünes Gras?
Die Blumen sind erstorben,
Der Rasen sieht so blass.

Soll denn kein Angedenken
Ich nehmen mit von hier?
Wenn meine Schmerzen schweigen,
Wer sagt mir dann von ihr?

Mein Herz ist wie erstorben,
Kalt startt ihr Bild darin;
Schmilzt je das Herz mir wieder,
Fließt auch ihr Bild dahin!

5. Der Lindenbaum

Am Brunnen vor dem Tore
Da steht ein Lindenbaum;
Ich träumt' in seinem Schatten
So manchen süßen Traum.

Ich schnitt in seine Rinde
So manches liebe Wort;
Es zog in Freud' und Leide
Zu ihm mich immer fort.

Ich musst' auch heute wandern
Vorbei in tiefer Nacht,
Da hab' ich noch im Dunkeln
Die Augen zugemacht.

Und seine Zweige rauschten,
Als riefen sie mir zu:
Komm her zu mir, Geselle,
Hier find'st du deine Ruh'!

Die kalten Winde bliesen
Mir grad'ins Angesicht;
Der Hut flog mir vom Kopfe,
Ich wendete mich nicht.

Nun bin ich manche Stunde
Entfernt von jenem Ort,
Und immer hör'ich's rauschen:
Du fändest Ruhe dort!

6. Wasserflut

Manche Trän' aus meinen Augen
Ist gefallen in den Schnee;
Seine kalten Flocken saugen
Durstig ein das heisse Weh.

Wenn die Gräser sprossen wollen
Weht daher ein lauer Wind,
Und das Eis zerspringt in Schollen
Und der weiche Schnee zerrinnt.

Schnee, du weisst von meinem Sehnen,
Sag', wohin doch geht dein Lauf?
Folge nach nur meinen Tränen,

4. Numbness

I search the snow in vain
For the trace of her steps.
Where she, arm in arm with me,
Crossed the green meadow.

I want to kiss the ground,
Penetrate ice and snow
With my hot tears,
Until I see the soil.

Where will I find a blossom,
Where will I find greengrass?
The flowers are all dead,
The turf is so pale.

Shall then no memento
Accompany me from here?
When my pains cease,
Who will tell me of her then?

My heart is as if dead,
Her image frozen cold within;
If my heart ever thaws again,
Her image will also melt away!

5. The Linden Tree

At the well by the gate
There stands a linden tree;
I dreamed in its shadow
Many a sweet dream.

I carved in its bark
Many a word of love;
In joy and in sorrow
I was always drawn to it.

Again today I had to travel
Past it in the depths of night.
There even in the darkness
I closed my eyes.

And its branches rustled,
As if they called to me:
Come here to me, friend,
Here you'll find peace!

The cold winds blew
Right into my face;
The hat flew off my head,
I didn't turn around.

Now I am many hours
Distant from that place,
And I still hear it whispering:
You'd find peace here!

6. Flood Water

Many a tear from my eyes
Has fallen in the snow;
Its cold flakes absorb
Thirstily the burning woe.

When it's time for the grass to sprout
There blows a mild wind,
And the ice will break apart
And the soft snowmelt away.

Snow, you know about my longing,
Tell me, where does your course lead?
If you just follow my tears,

Que leur torrent t'emporte !

Et vous irez en ville
Courir ses rues pimpantes :
Elles bouillonneront
Où se tient sa demeure.

7. Sur le fleuve

Que tu étais joyeux,
Beau fleuve impétueux !
Tu t'es bien tu depuis,
Sans m'avoir dit adieu !

D'une rigide écorce
Tu as su te couvrir,
Quand, immobile et froid,
Tu gis parmi les sables.

Dans ses replis je grave,
D'une pierre pointue,
Le nom de mon aimée,
Les heures et les jours :

Jour du premier bonjour,
Jour où je m'en allai ;
Et autour d'eux s'enroule
Un cercle interrompu.

En ce fleuve, mon cœur,
Trouves-tu ton image ?
Sais-tu, sous sa cuirasse,
S'il bout à gros bouillons ?

8. Regard en arrière

J'ai en ce jour le feu sur les talons,
Et même si je foule glace et neige ;
Je ne voudrais pas reprendre mon souffle,
De tout ce temps que j'en dois voir les tours.

J'aurai buté aux pierres du chemin,
Pour avoir fui la ville en toute hâte ;
Sur chaque seuil les corneilles de pierres
Et de grélons cabossaient mon chapeau.

Tu m'avais tout autrement accueilli,
Cité infâme où règne l'inconstance !
Le rossignol, l'alouette aux fenêtres
Rivalisaient de leurs chants les plus beaux.

Or les tilleuls pansus étaient en fleur,
L'eau claire dans les venelles chantait ;
Les yeux brillants, une enfant te
contemple :
C'en était fait de toi, mon bon compère !

Me souvient-il à nouveau de ce jour
Que je voudrais regarder en arrière,
M'en retourner titubant sur mes pas,
M'en revenir sur le pas de sa porte.

9. Feu follet

En ces ravins profonds
M'entraîne un feu follet ;
Comment en réchapper
Au fond m'importe peu.

Je sais ce qu'est l'errance,
Tout chemin mène au but ;
Toutes nos joies, nos peines,
Qu'un jeu de feux follets !

Suivant un fleuve à sec,

Nimmt dich bald das Bächlein auf.

Wirst mit ihm die Stadt durchziehen,
Muntre Strassen ein und aus;
Fühlst du meine Tränen glühen,
Da ist meiner Liebsten Haus.

7. Auf dem Flusse

Der du so lustig rauschtest,
Du heller, wilder Fluss,
Wie still bist du geworden,
Gibst keinen Scheidegruss.

Mit harter, starrer Rinde
Hast du dich überdeckt,
Liegst kalt und unbeweglich
Im Sande ausgestreckt.

In deine Decke grab' ich
Mit einem spitzen Stein
Den Namen meiner Liebsten
Und Stund'und Tag hinein:

Den Tag des ersten Grusses,
Den Tag, an dem ich ging;
Um Nam' und Zahlen windet
Sich ein zerbroch'ner Ring.

Mein Herz, in diesem Bache
Erkennst du nun dein Bild?
Ob's unter seiner Rinde
Wohl auch so reissend schwillt?

8. Rückblick

Es brennt mir unter beiden Sohlen,
Tret' ich auch schon auf Eis und Schnee,
Ich möcht' nicht wieder Atem holen,
Bis ich nicht mehr die Türme seh'.

Hab' mich an jedem Stein gestossen,
So eilt' ich zu der Stadt hinaus;
Die Krähen warfen Bäll' und Schlossen
Auf meinen Hut von jedem Haus.

Wie anders hast du mich empfangen,
Du Stadt der Unbeständigkeit!
An deinen blanken Fenstern sangen
Die Lerch' und Nachtigall im Streit.

Die runden Lindenbäume blühten,
Die klaren Rinnen rauschten hell,
Und ach, zwei Mädchenaugen glühten –
Da war's gescheh'n um dich, Gesell!

Kommt mir der Tag in die Gedanken,
Möcht' ich noch einmal rückwärts seh'n.
Möcht' ich zurücke wieder wanken,
Vor ihrem Hause stille steh'n.

9. Irrlicht

In die tiefsten Felsengründe
Lockte mich ein Irrlicht hin;
Wie ich einen Ausgang finde,
Liegt nicht schwer mir in dem Sinn.

Bin gewohnt das Irregehen,
's führt ja jeder Weg zum Ziel;
Uns're Freuden, uns're Wehen,
Alles eines Irrlichts Spiel!

Durch des Bergstroms trockne Rinnen

The brook will soon receive you.

You will flow through the town with it,
In and out of the busy streets;
When you feel my tears burning,
There is my sweetheart's house.

7. On the River

You who thundered so cheerfully,
You clear, untamed river,
How quiet you have become,
Give no word of farewell.

With a hard stiff crust
You have covered yourself,
Lie cold and unmoving,
Outstretched in the sand.

In your covering I inscribe
With a sharp stone
The name of my sweetheart
And the hour and day, as well.

The day of the first greeting,
The day on which I left;
Around name and figures winds
A broken ring.

My heart, in this stream
Do you now recognize your image?
And under its crust
Is there also a raging torrent?

8. A Look Backward

It burns under both my feet,
Even though I walk on ice and snow;
I don't want to catch my breath
Until I can no longer see the spires.

I tripped on every stone,
As I hurried out of the town;
The crows hurled chunks of snow and ice
On my hat from every house.

How differently you received me,
You town of inconstancy!
At your sparkling windows sang
The lark and nightingale in competition.

The bushy linden trees bloomed,
The clear streams murmured brightly,
And, oh, two maiden's eyes glowed –
Your fate was sealed, my boy!

Whenever that day enters my thoughts,
I want to look back once more,
I want to turn back again
And stand still before her house.

9. Will o' the Wisp

Into the deepest mountain chasms
A will o' the wisp lured me;
How to find a way out
Doesn't worry me much.

I'm used to going astray,
And every way leads to the goal.
Our joys, our sorrows,
Are all a will o' the wisp's game!

Through the mountain stream's dry channel

Je descends la montagne :
L'eau veut gagner la mer,
Et la peine sa tombe.

10. Repos

Que je suis épuisé,
Quand je peux me coucher :
L'errance m'entraînait
Par les chemins déserts.

Mes pieds voulaient marcher,
On a froid sans bouger ;
J'ignorais mon fardeau
Et le vent me poussait.

C'est chez un charbonnier
Que j'ai trouvé un toit ;
Mais mes membres ne dorment,
Car leurs plaies leur font mal.

Mon cœur, qui te démènes
Dès lors en pure perte,
Ne sens-tu pas ton ver
Qui s'agite et te ronge ?

11. Rêve de printemps

Je rêvais de ces fleurs
Qui éclosent en mai
Et de vertes pâtures,
De chants d'oiseaux joyeux.

Mais quand chanta le coq,
Mes yeux se dessillèrent :
Il faisait froid et sombre,
Et croassaient les corbeaux.

Sur les volets battants,
Qui donc a peint ces feuilles ?
Vous riez du rêveur
Qui voit des fleurs l'hiver !

Or je rêvais d'amour
Et d'une belle enfant,
De baisers, de caresses,
De bonheur et de joie.

Mais quand chanta le coq,
Mon cœur se ressaisit ;
Et dans ma solitude,
Je repense à mon rêve.

Je refermai les yeux,
Mon cœur battait encor.
Vous rouvrirez-vous, feuilles ?
Ma mie, t'embrasserai-je ?

12. Solitude

Tel le sombre nuage
Repoussé par la brise
Qui souffle dans les pins,
Placide et alanguie ;

Tel je suis mon chemin
De mon pas indolent
Dans la vie belle et douce,
Esseulé sans salut.

Ah ! que le ciel est clair !
Ah ! que le monde est beau !
Quand grondait la tempête,
Je n'étais pas si las !

Wind' ich ruhig mich hinab,
Jeder Strom wird's Meer gewinnen,
Jedes Leiden auch sein Grab.

10. Rast

Nun merk' ich erst wie müd' ich bin,
Da ich zur Ruh' mich lege;
Das Wandern hielt mich munter hin
Auf unwirtbarem Wege.

Die Füße frugen nicht nach Rast,
Es war zu kalt zum Stehen;
Der Rücken fühlte keine Last,
Der Sturm half fort mich wehen.

In eines Köhlers engem Haus
Hab' Obdach ich gefunden.
Doch meine Glieder ruh'n nicht aus:
So brennen ihre Wunden.

Auch du, mein Herz, in Kampf und Sturm
So wild und so verwegen,
Fühlst in der Still'erst deinen Wurm
Mit heissem Stich sich regen!

11. Frühlingstraum

Ich träumte von bunten Blumen,
So wie sie wohl blühen im Mai;
Ich träumte von grünen Wiesen,
Von lustigem Vogelgeschrei.

Und als die Hähne krächten,
Da ward mein Auge wach;
Da war es kalt und finster,
Es schrien die Raben vom Dach.

Doch an den Fensterscheiben,
Wer malte die Blätter da?
Ihr lacht wohl über den Träumer,
Der Blumen im Winter sah?

Ich träumte von Lieb um Liebe,
Von einer schönen Maid,
Von Herzen und von Küssen,
Von Wonne und Seligkeit.

Und als die Hähne krächten,
Da ward mein Herze wach;
Nun sitz' ich hier alleine
Und denke dem Traume nach.

Die Augen schliess' ich wieder,
Noch schlägt das Herz so warm.
Wann grünt ihr Blätter am Fenster?
Wann halt' ich mein Liebchen im Arm?

12. Einsamkeit

Wie eine trübe Wolke
Durch heit're Lüfte geht,
Wenn in der Tanne Wipfel
Ein mattes Lüftchen weht:

So zieh ich meine Strasse
Dahin mit trägern Fuss,
Durch helles, frohes Leben
Einsam und ohne Gruss.

Ach, dass die Luft so ruhig!
Ach, dass die Welt so licht!
Als noch die Stürme tobten,
War ich so elend nicht.

I wend my way calmly downward.
Every river finds its way to the ocean,
And every sorrow to its grave.

10. Rest

Now I first notice how tired I am
As I lay myself down to rest;
Walking kept me going strong
On the inhospitable road.

My feet didn't ask for rest,
It was too cold to stand still,
My back felt no burden,
The storm helped to blow me onward.

In a charcoal-burner's tiny house
I have found shelter;
But my limbs won't relax,
Their hurts burn so much.

You, too, my heart, in strife and storm
So wild and so bold,
Feel first in the silence your serpent
Stir with burning sting!

11. Dream of Spring

I dreamed of many-colored flowers,
The way they bloom in May;
I dreamed of green meadows,
Of merry bird calls.

And when the roosters crowed,
My eye awakened;
It was cold and dark,
The ravens shrieked on the roof.

But on the window panes –
Who painted the leaves there?
I suppose you'll laugh at the dreamer
Who saw flowers in winter?

I dreamed of love reciprocated,
Of a beautiful maiden,
Of embracing and kissing,
Of joy and delight.

And when the roosters crowed,
My heart awakened;
Now I sit here alone
And reflect on the dream.

I close my eyes again,
My heart still beats so warmly.
When will you leaves on the window
turn green?
When will I hold my love in my arms?

12. Solitude

As a dreary cloud
Moves through the clear sky,
When in the crown of the fir tree
A faint breeze blows,

So I travel my road
Onward with sluggish feet,
Through bright, happy life,
Lonely and unrecognized.

Oh, that the air should be so still!
Oh, that the world should be so light!
When the storms still raged,
I was not so miserable.

13. Le courrier

Un postillon corne sur la chaussée.
Mais qu'a-t-il donc à se lever d'un bond,
Mon cœur ?

Car ce courrier n'a pas pour toi de lettres,
Oh ! à quoi bon t'agiter tant et plus,
Mon cœur ?

Mais ce courrier doit venir de la ville
Où j'ai connu la belle que j'aimais,
Mon cœur !

Et tu voudrais l'aller voir en la place,
Lui demander comment ça va chez eux,
Mon cœur ?

14. La tête grisonne

Le givre a saupoudré
Mon chef de sa blancheur :
J'ai bien cru grisonner
Et m'en suis réjoui.

Mais il se mit à fondre,
Noire est ma chevelure ;
Mon jeune âge m'effraie :
Elle est si loin, la tombe !

Plus d'un a grisonné
Du jour au lendemain :
Ce ne fut pas mon cas,
Malgré ce long trajet !

15. La corneille

Une corneille m'a
Suivi hors de la ville,
Ne cessant de tourner
Au-dessus de ma tête.

Corneille, étrange oiseau,
Veux-tu bien t'en aller ?
Penses-tu t'emparer
Bientôt de mon cadavre ?

Je n'irai plus très loin
Avec mon vieux bâton :
Corneille, reste-moi
Jusqu'au tombeau fidèle !

16. Dernier espoir

Ici et là les feuilles
Des arbres se colorent ;
Et souvent à les voir
Je demeure pensif.

J'en suis une des yeux,
Lui confie mon espoir ;
Mais le vent s'en joue-t-il,
Que j'en tremble et frissonne.

Et tombe-t-elle au sol,
Que mon espoir s'effondre :
Je m'écroule à mon tour
Et pleure sur sa tombe.

17. Au village

Les chiens aboient, les chaînes tendues
grincent,
Mais les humains ronflent fort dans leurs lits,
Qui songent tous à ce qu'ils n'ont pas eu,
Se reposant en tout bien tout honneur.

13. Die Post

Von der Strasse her ein Posthorn klingt.
Was hat es, dass es so hoch aufspringt,
Mein Herz?

Die Post bringt keinen Brief für dich.
Was drängst du denn so wunderbarlich,
Mein Herz?

Nun ja, die Post kommt aus der Stadt,
Wo ich ein liebes Liebchen hat,
Mein Herz!

Willst wohl einmal hinüberseh'n
Und fragen, wie es dort mag geh'n,
Mein Herz?

14. Der greise Kopf

Der Reif hatt' einen weissen Schein
Mir übers Haar gestreuet;
Da glaubt' ich schon ein Greis zu sein
Und hab' mich sehr gefreuet.

Doch bald ist er hinweggetaut,
Hab' wieder schwarze Haare,
Dass mir's vor meiner Jugend graut—
Wie weit noch bis zur Bahre!

Vom Abendrot zum Morgenlicht
Ward mancher Kopf zum Greise.
Wer glaubt's? und meiner ward es nicht
Auf dieser ganzen Reise!

15. Die Krähe

Eine Krähe war mit mir
Aus der Stadt gezogen,
Ist bis heute für und für
Um mein Haupt geflogen.

Krähe, wunderliches Tier,
Willst mich nicht verlassen?
Meinst wohl, bald als Beute hier
Meinen Leib zu fassen?

Nun, es wird nicht weit mehr geh'n
An dem Wanderstabe.
Krähe, lass mich endlich seh'n
Treue bis zum Grabe!

16. Letzte Hoffnung

Hie und da ist an den Bäumen
Manches bunte Blatt zu seh'n,
Und ich bleibe vor den Bäumen
Oftmals in Gedanken steh'n.

Schaue nach dem einen Blatte,
Hänge meine Hoffnung dran;
Spielt der Wind mit meinem Blatte,
Zittr'ich, was ich zittern kann.

Ach, und fällt das Blatt zu Boden,
Fällt mit ihm die Hoffnung ab;
Fall' ich selber mit zu Boden,
Wein'auf meiner Hoffnung Grab.

17. Im Dorfe

Es bellen die Hunde, es rasseln die Ketten;
Es schlafen die Menschen in ihren Betten,
Träumen sich manches,
was sie nicht haben,
Tun sich im Guten und Argen erlaben;

13. The Post

From the highroad a posthorn sounds.
Why do you leap so high,
My heart? The post does not bring a
letter for you,
Why the strange compulsion,
My heart?

Of course, the post comes from the town,
Where I once had a dear sweetheart,
My heart!

Would you like to take a look over there,
And ask how things are going,
My heart?

14. The Old-Man's Head

The frost has spread a white sheen
All over my hair;
I thought I had become an old man
And was very pleased about it.

But soon it melted away,
And now I have black hair again
So that I am horrified by my youth —
How long still to the grave!

From the sunset to the dawn
Many a head turns white.
Who can believe it? And mine
Has not on this whole journey!

15. The Crow

A crow has accompanied me
Since I left the town,
Until today, as ever,
It has circled over my head.

Crow, you strange creature,
Won't you ever leave me?
Do you plan soon as booty
To have my carcass?

Well, I won't be much longer
Wandering on the road.
Crow, let me finally see
Loyalty unto the grave!

16. Last Hope

Here and there on the trees
There's a colored leaf to be seen.
And I stop in front of the trees
Often, lost in thought.

I watch a particular leaf
And pin my hopes on it;
If the wind plays with my leaf
I tremble from head to foot.

Oh, and if the leaf falls to earth,
My hopes fall along with it.
I fall to earth as well
And weep on the grave of my hopes.

17. In the Village

The dogs are barking, the chains are
rattling;
The people are sleeping in their beds,
Dreaming of things they don't have,
Refreshing themselves in good and bad.

Demain matin tout aura disparu –
Que leur importe ? Ils auront eu leur part,
Retrouveront toujours sur leurs coussins
Ce que jamais ils n'ont pu posséder.

Aboyez donc, alertes chiens de garde,
Je ne veux point m'endormir cette nuit !
Car c'en est fait pour moi de tous les rêves ;
Et à quoi bon rester chez les dormeurs ?

18. Le matin de tempête

Le vent a mis en pièces
Le gris manteau du ciel !
Les nuées en charpie
Se défont dans leur lutte.

Des langues de feu rouges
Vont s'étirer entre elles.
Voilà bien un matin
Qui a tout pour me plaire !

Mon cœur y voit dépeints
Au ciel ses propres traits,
Lui qui n'est rien qu'hiver,
Un hiver pur et dur !

19. Déception

Qu'une lueur danse là devant moi,
Et je la suis dans mes allées-venues ;
Oui, je la suis, et même je n'ai garde
Qu'en soit trompé le pauvre voyageur.
Hélas ! qui est malheureux comme moi
Croit volontiers cette aimable chimère
Qui, dans la nuit, le froid, le mauvais temps,
Signalerait un logis bien chauffé
Et la maison d'une âme charitable,
Si rien je n'y gagne qu'être déçu.

20. Le poteau indicateur

Me faudra-t-il éviter les chemins
Fréquentés par les autres voyageurs ?
Choisir encor des sentiers dérobés
Sur ces sommets rocheux et enneigés ?

Moi qui n'ai pas perprétre de forfaits,
Qui vous font fuir le séjour des humains,
Mais quel est donc ce désir insensé
Qui me conduit en ces lieux désolés ?

Aux carrefours des poteaux nous indiquent
Par quels chemins nous arrivons aux villes,
Et je m'en vais sans commune mesure,
Quêtant la paix sans jamais la connaître.

Mais un poteau se dresse devant moi,
Je n'en saurais détacher mon regard :
Je dois me rendre en un lieu inconnu,
Dont n'est jamais personne revenu.

21. L'auberge

Au cœur d'un cimetière
Mon chemin m'a mené.
Je descendrai ici,
Me suis-je dit alors.

Couronnes mortuaires,
Vous êtes bien l'enseigne
Invitant qui voyage
À rentrer à l'auberge.

Und morgen früh ist alles zerflossen.
Je nun, sie haben ihr Teil genossen
Und hoffen, was sie noch übrig liessen,
Doch wieder zu finden auf ihren Kissen.

Bellt mich nur fort, ihr wachen Hunde,
Lasst mich nicht ruh'n in der
Schlummerstunde!
Ich bin zu Ende mit allen Träumen.
Was will ich unter den Schläfern säumen?

18. Der stürmische Morgen

Wie hat der Sturm zerrissen
Des Himmels graues Kleid!
Die Wolkenfetzen flattern
Umher im matten Streit.

Und rote Feuerflammen
Zieh'n zwischen ihnen hin;
Das nenn' ich einen Morgen
So recht nach meinem Sinn!

Mein Herz sieht an dem Himmel
Gemalt sein eig'nes Bild—
Es ist nichts als der Winter,
Der Winter kalt und wild!

19. Täuschung

Ein Licht tanzt freundlich vor mir her,
Ich folg' ihm nach die Kreuz und Quer;
Ich folg' ihm gern und seh's ihm an,
Dass es verlockt den Wandersmann.
Ach! wer wie ich so elend ist,
Gibt gern sich hin der bunten List,
Die hinter Eis und Nacht und Graus,
Ihm weist ein helles, warmes Haus.
Und eine liebe Seele drin.—
Nur Täuschung ist für mich Gewinn!

20. Der Wegweiser

Was vermeid' ich denn die
Wege, Wo die ander'n Wand'rer geh'n,
Suche mir versteckte Stege,
Durch verschneite Felsenhöh'n?

Habe ja doch nichts begangen,
Dass ich Menschen sollte scheu'n,—
Welch ein törichtes Verlangen
Treibt mich in die Wüstenei'n?

Weiser stehen auf den Strassen,
Weisen auf die Städte zu.
Und ich wandre sonder Massen
Ohne Ruh' und suche Ruh'.

Einen Weiser seh' ich stehen
Unverrückt vor meinem Blick;
Eine Strasse muss ich gehen,
Die noch keiner ging zurück.

21. Das Wirtshaus

Auf einen Totenacker
Hat mich mein Weg gebracht;
Allhier will ich einkehren,
Hab ich bei mir gedacht.

Ihr grünen Totenkränze
Könnt wohl die Zeichen sein,
Die müde Wand'rer laden
Ins kühle Wirtshaus ein.

And in the morning all will have vanished.
Oh well, they had their share of pleasure
And hope that what they missed
Can be found again on their pillows.

Drive me out with your barking, you
vigilant dogs,
Don't let me rest when it's time for slumber.
I am finished with all my dreams.
Why should I linger among the sleepers?

18. The Stormy Morning

How the storm has torn asunder
The heavens' grey cover!
The cloud tatters flutter
Around in weary strife.

And fiery red flames
Dart around among them;
That's what I call a morning
That really fits my mood!

My heart sees in the heaven
Its own image painted—
It's nothing but the winter,
Winter cold and wild!

19. Illusion

A light does a friendly dance before me,
I follow it here and there;
I like to follow it and watch
The way it lures the wanderer.
Ah, a man as wretched as I am
Is glad to fall for the merry trick
That, beyond ice and night and fear,
Shows him a bright, warm house.
And a loving soul within—
Only illusion lets me win!

20. The Sign Post

Why then do I avoid the highways
Where the other travelers go,
Search out the hidden pathways
Through the snowy mountain tops?

I've committed no crime
That I should hide from other men —
What is the foolish compulsion
That drives me into desolation?

Signposts stand along the highways
Pointing to the cities,
And I wander ever further
Without rest and look for rest.

Before me I see a signpost standing
Fixed before my gaze.
I must travel a road
From which no one ever returned.

21. The Inn

To a graveyard
My way has led me;
Here I'll stop,
I told myself.

You green mourning garlands
must be the sign
That invites weary travelers
into the cool inn.

Plus de place au logis ?
Toutes les chambres prises ?
Je suis exténué,
Grièvement blessé.

Misérable tripot,
Tu me refuserais ?
Eh bien ! allons-nous en,
Mon fidèle bâton !

22. Courage !

Que m'aveugle la neige,
Je la secoue d'un geste ;
Que s'épanche mon cœur
Et je chante à tue-tête.

Jamais je ne l'écoute,
Je fais la sourde oreille ;
Et j'ignore ses plaintes,
Seuls se plaignent les sots.

Courons gaiement le monde
Contre vents et marées ;
S'il n'est de dieux sur terre,
Nous serons dieu nous-mêmes.

23. Les soleils parallèles

J'ai remarqué trois soleils dans le ciel
Et je les ai longtemps dévisagés ;
Et ces derniers étaient si immobiles
Que je croyais qu'ils ne s'en iraient pas.
Vous n'êtes pas les soleils que j'aimais,
Vous regardez d'autres gens dans les yeux !
Il y a peu j'en avais trois moi-même,
Les deux meilleurs déjà se sont couchés.
Que le dernier veuille à son tour les suivre,
J'irai bien mieux au milieu des ténèbres !

24. Le joueur de vielle

À la sortie du bourg,
Vois, un joueur de vielle ;
De ses doigts engourdis
Il en joue presque à peine.

Les pieds nus sur la glace
Il tremble tout le temps ;
Et sa pauvre écuelle
Jamais ne se remplit.

Et nul n'aime à l'entendre,
Et nul n'aime à le voir ;
Et les chiens à la ronde
Lui montrent bien les dents.

Mais il n'en a que faire,
Le monde aille son train !
Il fait tourner sa vielle,
Qui jamais ne se tait.

Ô étrange vieillard,
M'en irai-je à ta suite ?
Au son de mes chansons
Tourneras-tu ta vielle ?

Sind denn in diesem Hause
Die Kammern all' besetzt?
Bin matt zum Niedersinken,
Bin tödlich schwer verletzt.

O unbarmherz'ge Schenke,
Doch weisest du mich ab?
Nun weiter denn, nur weiter,
Mein treuer Wanderstab!

22. Mut

Fliegt der Schnee mir ins Gesicht,
Schüttl' ich ihn herunter.
Wenn mein Herz im Busen spricht,
Sing' ich hell und munter.

Höre nicht, was es mir sagt,
Habe keine Ohren;
Fühle nicht, was es mir klagt,
Klagen ist für Toren.

Lustig in die Welt hinein
Gegen Wind und Wetter!
Will kein Gott auf Erden sein,
Sind wir selber Götter!

23. Die Nebensonnen

Drei Sonnen sah ich am Himmel steh'n,
Hab' lang und fest sie angesehen;
Und sie auch standen da so stier,
Als wollten sie nicht weg von mir.
Ach, meine Sonnen seid ihr nicht!
Schaut ander'n doch ins Angesicht!
Ja, neulich hatt' ich auch wohl drei;
Nun sind hinab die besten zwei.
Ging nur die dritt' erst hinterdrein!
Im Dunkel wird mir wohler sein.

24. Der Leiermann

Drüben hinterm Dorfe
Steht ein Leiermann
Und mit starren Fingern
Dreht er was er kann.

Barfuss auf dem Eise
Wankt er hin und her
Und sein kleiner Teller
Bleibt ihm immer leer.

Keiner mag ihn hören,
Keiner sieht ihn an;
Und die Hunde knurren
Um den alten Mann.

Und er lässt es gehen
Alles, wie es will,
Dreht und seine Leier
Steht ihm nimmer still.

Wunderlicher Alter,
Soll ich mit dir geh'n?
Willst zu meinen Liedern
Deine Leier dreh'n?

Are in this house
all the rooms are full?
I'm tired enough to drop,
have taken mortal hurt.

Oh, merciless inn,
you turn me away?
Well, onward then, still further,
my loyal walking staff!

22. Courage

If the snow flies in my face,
I shake it off again.
When my heart speaks in my breast,
I sing loudly and gaily.

I don't hear what it says to me,
I have no ears to listen;
I don't feel when it laments,
Complaining is for fools.

Happy through the world along
Facing wind and weather!
If there's no God upon the earth,
Then we ourselves are Gods!

23. The False Suns

I saw three suns in the sky,
Stared at them hard for a long time;
And they stayed there so stubbornly
That it seemed they didn't want to leave me.
Ah, you are not my suns!
Go, look into someone else's face!
Yes, recently I, too, had three
But now the best two have gone down.
If only the third would also set!
I will feel better in the dark.

24. The Hurdy-Gurdy Man

Over there beyond the village
Stands an organ-grinder,
And with numb fingers
He plays as best he can.

Barefoot on the ice,
He totters here and there,
And his little plate
Is always empty.

No one listens to him,
No one notices him,
And the dogs growl
Around the old man.

And he just lets it happen,
Everything as it will,
He plays, and his hurdy-gurdy
Is never still.

Strange old man,
Shall I go with you?
Will you play your
Hurdy-Gurdy to my songs?